

LE FANTASQUE.

N. AUBIN, Rédacteur,
W. H. ROWEN, Imprimeur,

PROPRIÉTAIRES.

{ No. 46, Rue Grant, St. Roch.
{ No. 7, Ruedes Prairies, St. Roch.

CONDITIONS.

Ce Journal se publie au No. 46, Rue Grant, St. Roch, deux fois par semaine, le LUNDI et le JEUDI. La feuille du Lundi contient 8 pages et se vend quatre sous; celle du Jeudi en a 4 et se vend deux sous. L'abonnement est de un shelling par mois, ou dix shellings par année, payable d'avance. On peut souscrire pour autant de mois que l'on veut. Les frais de poste se monteront à cinq shellings par année. On n'enverra pas le journal à la campagne pour moins de six mois.

Les ANNONCES seront insérées au prix des autres Journaux.



DEPOTS.

On trouve le *Fantasque* au Bureau du Journal, chez Mr. E. GINGRAS, marchand de la Haute Ville, et chez Mr. ANT. MATHÉ, Basse-Ville.

AGENTS.

Montréal. — Chez Mr. IGNACE BOUCHER, Rue Ste. Thérèse, où l'on reçoit des souscriptions.

Trois Rivières. — Chez M. OLIVIER BUREAU, Etud. en Droit.

Les personnes qui désiraient se charger de l'agence du *Fantasque* dans les campagnes sont priées de nous le faire savoir.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Vol. 3.

Quebec, 21 Janvier,

No. 89.

BOITE DE PANDORE.

(Pour le *Fantasque*.)

Kingston, 1841

..... L'Artisan dont le public s'est sans doute ennuyé autant que nous! le portera, nous l'espérons, à ne pas négliger ses amis aussi longtemps." — *Le Fantasque*.

MR. LE PHILOSOPHE DU FANTASQUE.

Ma première lettre, datée de Kingston, est parue dans vos piquantes pages précédées d'une note de votre main, dans laquelle se trouvaient les mielleuses phrases citées plus haut. Si je n'étais point au-dessous de la louange, si ma philosophie n'avait trouvé en défaut, ou si un joli compliment bien fait, bien exprimé et bien tourné eût pu me tourner la tête, j'avoue que je me serais, comme un avocat qui gagne une mauvaise cause, gonflé d'orgueil en vous entendant dire que le public s'ennuyait de moi autant que vous. Mais, cher frère en philosophie, il est très-aisé de voir que vous vous êtes abandonné à votre sentiment, plutôt que vous n'avez cherché à dire ce qui est, car malgré la foi toute catholique que j'ai dans vos paroles, il m'est impossible, entièrement impossible de croire que le public Québécois puisse s'ennuyer de mon absence. Eh! non d'une bêtise, il n'y a donc plus de ces écrivains politiques, dont le plus grand plaisir est de le désennuyer par de belles discussions,